

HOMMAGE À TERRY PRATCHETT

par Pauline Pucciano

- DEPÊCHEZ-VOUS, PRATCHETT, ON N'EST PAS D'ICI, dit La Mort.

Pratchett s'attardait un peu à caresser son chat - le seul être de la maisonnée qui le perçût encore. Ce dernier le laissa faire poliment quelques instants, avant de se lever, de faire quelques pas et de se recoucher un peu plus loin, hors d'atteinte des caresses, d'une façon qui lui était coutumière et qui lui avait toujours paru extrêmement vexante.

- J'arrive, j'arrive... Je peux prendre un stylo ?

- CE N'EST PAS TRÈS REGLEMENTAIRE, PRATCHETT. MAIS ENFIN, VU QUE VOUS ÊTES ECRIVAIN... ON PEUT SANS DOUTE FAIRE UNE EXCEPTION.

La Mort frissonna et sa figure déjà lugubre gagna un degré dans la laideur.

- QU'EST-CEQU'IL FAIT FROID DANS VOTRE FOUTU PAYS... grommela-t-il. ET DIRE QUE C'EST LE PAYS DE SHAKESPEARE ET DE LEWIS CARROLL... REMARQUEZ, DANS UN SENS, ÇA MOTIVE.

- Où est-ce qu'on va, maintenant ?

- AU PALAIS DE JUSTICE, QU'EST-CE QUE VOUS CROYEZ ? JE VOUS L'AI DIT, ON N'EST PAS D'ICI.

Et la Mort, non sans une certaine dramatisation ostentatoire, traversa la fenêtre fermée en faisant signe à Pratchett de le suivre. Après une hésitation somme toute assez compréhensible, Pratchett se décida, et ils se retrouvèrent à quelques mètres au-dessus du sol, dans le gris épais et cotonneux qui recouvrait le monde.

- C'EST PRATIQUE, LE FOG, POUR MONTER AU PALAIS DE JUSTICE, observa la Mort.

Et en effet, des marches innombrables et interminables semblaient taillées devant eux dans la purée de poix, s'élevant à des hauteurs vertigineuses.

- Ils auraient pu songer à faire des marches moins hautes, fit observer Pratchett. Ce n'est pas comme si je venais de mourir...

- OH, ARRÊTEZ-DONC DE VOUS PLAINDRE, VOUS N'ÊTES PAS LE PREMIER À QUI ÇA ARRIVE...

L'ascension de l'escalier de brouillard fut longue - mais Pratchett se rendait bien compte qu'un tel concept ne voulait plus rien dire. Au bout d'un certain temps, ou plutôt d'une certaine distance, ils arrivèrent devant un vieux palais de justice solennel et décrépît, dont le fronton arborait fièrement " Jugement Dernier".

- Je suppose qu'il n'y a pas de cour d'appel, pour celui-là, murmura Pratchett.

L'intérieur était vaste, étrangement lumineux malgré le petit nombre de fenêtres, et traversé par des lambeaux de nuages capricieux. Les bruits résonnaient ici de manière saisissante, et le premier qu'entendit Pratchett fut celui d'un marteau frappé énergiquement, probablement pour calmer le désordre d'une assemblée de fantômes... Les bancs de l'assistance étaient cependant parfaitement vides et poussiéreux, et le juge, la perruque de travers, minuscule derrière son bureau démesuré, se trouvait si loin que Pratchett et la Mort durent marcher longtemps avant de pouvoir voir les détails de son visage. Il est inutile de dire que, lorsqu'enfin ils purent distinguer les petits yeux porcins, les circonvolutions du nez et la joue rude et rubiconde, ils furent assez déçus.

- Sir Terry Pratchett, hurla le juge, comme si une foule nombreuse devait pouvoir l'entendre.

- Ici présent, répondit Pratchett dans un vieux réflexe d'écolier.

- Vous avez introduit un stylo dans l'au-delà, ce n'est pas bon ça.

- Excusez-moi, j'avais du mal à m'en séparer.

Un petit bruit aigu, comme une voix de souris, se fit entendre, en provenance de la poche de Pratchett. Pratchett sortit son stylo qui s'égosillait, pour tout dire plutôt inefficacement, dans ce vaste espace. Pratchett tendit l'oreille mais le stylo n'était vraiment pas

compréhensible.

Le juge s'empara du livre qu'il avait sous les yeux - un grand livre portant le nom de Terry Pratchett, recouvert de pattes de mouche, dont il lisait les pages à une vitesse proprement surnaturelle. Pratchett s'y connaissait en matière de lecture, de lecture en diagonale, de lecture distraite, de lecture intégrale; mais il n'avait jamais vu un oeil humain dévorer les signes à cette vitesse effrayante.

- Bon, dit le juge. Ce n'est pas moi qui décide, mais enfin ça n'a pas l'air trop mal. Alors...
Procédons au précipité de votre histoire.

Il donna alors un violent coup de marteau, assorti d'une grimace exaspérée, exactement comme s'il y avait eu du chahut dans la salle, puis il saisit le livre par les couvertures et entreprit de le secouer énergiquement au-dessus d'un grand saladier, que Pratchett jugea de piètre qualité étant donné le prestige du lieu. Les pattes de mouche se détachaient progressivement pendant l'opération, et bientôt toute l'histoire de Pratchett se déversa dans le saladier, formant une petite masse noire et presque liquide.

- AH, ÇA VOUS PREND AUX TRIPES DE VOIR ÇA, dit la Mort. TOUTE VOTRE HISTOIRE FONDUE DANS CETTE FLAQUE D'ENCRE.

Mais Pratchett n'était pas d'humeur à s'apitoyer sur lui-même, et regardait attentivement le déroulement de l'opération. Le juge, qui avait retroussé les manches de sa robe, saisit un flacon rouge, et en versa quelques gouttes dans la solution noire, qui ne bougea pas.

- Réactif Enfer : négatif ! Félicitations.

Il saisit ensuite un flacon bleu, qui altéra légèrement la couleur ténébreuse de l'encre.

- Réactif Paradis : un peu pâlot, peut-être, mais je dirais : positif tout de même... Bravo !

Pratchett sentit alors une vibration hystérique dans sa main, ainsi qu'une petite voix à peine audible.

- Mon encre !!!

- Excusez-moi, dit Pratchett... Ca ne vous dérange pas si je tente une petite expérience ?

- Une expérience ? demanda le juge avec stupeur. Ce n'est pas du tout dans le protocole.
- Trois fois rien, vraiment.... Comme vous avez donné le résultat, mais qu'il n'est pas tout à fait probant... Pourriez-vous essayer l'encre de mon stylo ?

Le Juge consulta la Mort qui haussa les épaules, et prit de mauvaise grâce le stylo, avant de le secouer avec vigueur au-dessus du saladier. Une seule goutte d'encre tomba, mais le résultat fut instantané. La solution noire devint bleue, verte, jaune, orange, mauve, couleur de rubis, de jade, de feuille morte, de serpent mortel, de fleur d'été...

- Qu'est-ce que c'est que ce réactif ?

Pratchett avait sa petite idée là-dessus, mais n'osa pas en parler, car le juge avait l'air très pointilleux sur le protocole. La Mort haussa à nouveau les épaules.

Le juge frappa encore une fois, avec fureur, de son marteau, avant de sourire à Pratchett. Puis il se mit à regarder les couleurs qui grouillaient et se métamorphosaient dans le saladier.

- Bon sang, mais c'est bien sûr ! s'écria-t-il. Regardez, la huitième couleur ! C'est le réactif du Disque-Monde ! Ah mon ami, j'ai peur que vous soyez en face d'un dilemme, ce qui arrive rarement dans ce sanctuaire.

- Un dilemme ? répéta Pratchett.

- Mais oui, le Paradis, ou le Disque-Monde. Un seul ticket, mon vieux, une seule éternité. Vous ne pouvez pas vous balader entre les deux.

Pratchett alla ramasser son stylo, qui s'était endormi, et le cala confortablement dans sa poche.

- Alors ce sera le Disque-Monde, bien sûr.

- Vous avez bien réfléchi ? Il se passe de drôles de choses dans le Disque-Monde. C'est un lieu plein d'embêtements. Plein de créatures énervantes et têtues, de maladresses, de choses qui se perdent. Au Paradis, vous seriez plus tranquille. Avec vue sur la mer.

- C'est tout réfléchi, dit Pratchett. Une petite bicoque biscornue, au coeur d'Ankh-Morpork. Je n'en demande pas plus.

Le juge avait l'air désolé de celui qui voit un danger sans pouvoir le prévenir.

- Vous avez conscience que vous choisissez de passer l'éternité sur le dos d'une tortue ?

- Oui.

- Eh bien, que voulez-vous que je vous dise ? Puisque vous vous entêtez! Terry Pratchett :

Disque-Monde, hurla-t-il à l'intention de la foule invisible.

Il se retourna ensuite vers Pratchett et le mit en garde :

- Attention, le décollage est un peu brutal. Bon voyage, monsieur Pratchett !

La Mort eut le temps de saluer brièvement Pratchett, et soudain, une trappe s'ouvrit sous ses pieds, et Pratchett, tout en tombant avec une affreuse sensation de vertige qui lui rappela les pires heures de manège avec ses enfants, se dit que la mort n'était vraiment pas de tout repos.

Mais cette légère révolte intérieure ne dura pas, car sa chute commençait à ralentir et devenait même presque agréable, comme une sorte de promenade flottante. Il ouvrait grand les yeux pour tenter de percer les brumes environnantes, et espérait secrètement que le voile se déchirerait sur la vision prodigieuse de la grande A'Tuin voguant majestueusement dans l'espace sidéral. Il fut donc assez déçu lorsqu'il perça le brouillard pour se rendre compte qu'il atterrissait en rase campagne, entre une vache attardée et un mage en robe râpée qui s'escrimait sur quelque chose de difficilement identifiable à cette hauteur.

Quand il fut tout près du sol, Pratchett serra son stylo dans sa poche, qui bailla discrètement. L'air sentait bon l'herbe, le fumier et la magie, et le monde tout autour paraissait coloré, crépitant et plein d'électricité.

Lorsque ses pieds touchèrent (un peu abruptement, il faut le dire, car il se retrouva bientôt cul par-dessus tête) le sol du Disque-Monde, Terry Pratchett sut immédiatement, à un frisson particulier, qu'il était arrivé *chez lui*.